**LITANIES MAJEURES**

(25 avril)

Il m’est difficile, pour ne pas dire qu’il serait incongru de ma part, de déclarer que je suis heureux que la paroisse Saint-Eugène renoue avec la pratique de la procession des Litanies majeures de la Saint-Marc car cette cérémonie n’est pas faite pour se réjouir mais pour pleurer nos péchés et pour implorer le Ciel de faire miséricorde : c’est une cérémonie pénitentielle à laquelle nous participons cet après-midi, ainsi que cela est indiqué par la couleur des ornements et le contenu des prières qui y sont chantées.

Cette Messe précédée de la procession des Litanies majeures a traversé une grande partie de l’histoire de l’Eglise. Dans le cadre d’une terrible épidémie de peste qui frappait la ville de Rome, elle a été institutionnalisée en l’an 590 par le grand Pape Grégoire 1er qui, pour cela, a recueilli les éléments que la Tradition liturgique avait accumulés au cours des siècles précédents dans ses prières publiques de pénitence. Cette cérémonie nous met en communion avec l’Eglise souffrante et suppliante de toutes les générations passées qui ont connu aussi de grandes épreuves.

Le monde est actuellement frappé par une pandémie qui est là pour nous rappeler cette vérité fondamentale que la misère de nos corps meurtris par la maladie n’est que l’image visible d’une plus grande misère encore qu’est l’état de nos âmes accablées par nos péchés. Dans une société matérialiste qui n’a plus conscience de cette réalité de la misère spirituelle dans laquelle elle a précipité les âmes, la manifestation corporelle et visible de notre déchéance intérieure devient comme l’ultime signe que nous envoie le Ciel pour nous faire prendre conscience de la gravité de la situation dans laquelle notre culture matérialiste et sécularisée nous a plongés.

L’endurcissement du cœur de l’homme est constamment dénoncé dans les Saintes Ecritures, ce cœur pourtant créé par Dieu pour se tourner par amour vers son Créateur et tout Lui rapporter, qui malheureusement ne considère et ne s’attache qu’à la dimension terrestre et matérielle de l’existence humaine, qui se ferme progressivement à la vie de la grâce, perd sa relation à Dieu et sa transcendance en se refermant sur ses intérêts individuels ou collectifs qui ne permettent plus son épanouissement personnel et de communion dans la Vie de la Grâce. Par cet endurcissement du cœur, l’homme ne comprend plus les enjeux primordiaux de son existence terrestre qui n’a de sens qu’en vue de la vie éternelle qui, reniée par l’homme, ne peut qu’engendrer la mort dont le spectre devient omniprésent. Quand l’homme s’adonne à la culture de la mort sous prétexte de liberté et d’épanouissement de la vie, l’endurcissement du cœur atteint son comble. La confusion entre la vie et la mort est telle dans le désordre des consciences obscurcies que seule la hantise de la mort physique qui rôde autour de nous, peut terrasser nos fausses certitudes terrestres et seul le déferlement du malheur peut ébranler notre bonheur artificiel sans perspective.

Oui, nous venons de fêter la fête de Pâques qui est la victoire de la Vie sur la mort et pourtant cette année, la Résurrection du Sauveur a été célébrée dans un climat mortifère. Comment s’exprimer autrement puisqu’en cette période pascale où le jeûne est banni, les chrétiens sont astreints au jeûne eucharistique.

Alors, devant de tels malheurs, l’Eglise telle une Mère par sa Liturgie accompagne ses enfants dans les différents moments de leur vie, non seulement dans les moments heureux et prospères mais aussi dans les moments difficiles et d’accablement comme c’est le cas aujourd’hui dans cette célébration pénitentielle qui exprime, ou en tout cas, devrait exprimer, la souffrance et le repentir de l’enfant prodigue.

Car, las ! avouons-le, notre société est encore loin de se reconnaître dans la figure de l’enfant prodigue, mais est plutôt dans celle de l’enfant dissipant les richesses du Père dans les réjouissances et avec les courtisanes. La défection des Rogations est un signe de la décadence spirituelle d’une société chrétienne qui ne perçoit plus la nécessité de ce genre de prière, car elle croit que le péché n’existe plus et qu’elle seule est capable par son propre génie de rendre heureux ses concitoyens. Si le mythe du progrès, qui fait que l’homme met toute sa confiance en l’homme, ce qui l’empêche de s’humilier devant Dieu, est certes remis en cause, il continue à garder une certaine emprise sur la mentalité de nos contemporains, car il est un dogme de la doctrine des lumières et il ne s’écroulera qu’avec elle.

Il est dommage mais c’est ainsi qu’il faille ce genre d’épreuves comme celles que nous traversons en ce moment, pour commencer à redonner sa place à cette procession des Rogations de la saint Marc, mais c’est pour atteindre ce genre d’objectif que Dieu permet ce genre d’épreuve.

Pourtant en cette période pascale rien ne devrait venir ternir la joie de Pâques. Certains même sont allés jusqu’à s’étonner que de telles cérémonies pénitentielles aient été reçues par l’Eglise et aient trouvé place dans sa Liturgie en cette période où seule l’exultation en souvenir de la Résurrection du Sauveur devrait s’exprimer dans nos prières.

En fait cette disposition est le fruit et la marque de la Sagesse de l’Eglise qui dépasse la sagesse humaine et qui s’est manifestée dans le développement organique de sa Liturgie. Dans les 1ers siècles, l’Eglise s’est abstenue de tout mélange qui porterait atteinte à la pureté de la joie pascale : vision idéale qui est celle de l’enfant sur la vie. Mais la réalité est plus complexe que celle que s’imagine un enfant qui se rend compte en grandissant qu’elle est presque toujours un mélange de faits joyeux et de faits tristes : les 2 s’entremêlent pour former la réalité concrète de notre vie terrestre. Il y a certes de rares moments de pure joie, comme le suggère l’Octave de Pâques qui ne souffre aucune distraction du regard tendu vers le Ressuscité mais ensuite rapidement la réalité nous rattrape et s’impose comme un mixte de bonheur et de malheur. Aussi dans le développement organique de la Liturgie, cette intégration d’un page pénitentielle dans le parcours pascal est un réel enrichissement par cette mise en valeur d’un aspect important de la réalité de notre existence en ce bas-monde. Et c’est pour cette raison qu’à travers les siècles l’Eglise n’a jamais renié cette intrusion du violet dans la blancheur pascale. Les rationalistes de la réforme liturgique, sous prétexte de retour à l’antiquité, de simplicité qui en fin de compte devient simplisme, ne l’ont pas compris et, en simplifiant et rationalisant la Liturgie, ils l’ont appauvrie, il l’ont mutilée de l’une de ses richesses : elle qui n’a pour raison d’être que de nous offrir les richesses de Dieu qui s’explicitent dans ce développement homogène de la Liturgie.

Alors en ce jour de pénitence, oui, j’ose en fin de compte quant même le dire, réjouissons-nous tout de même, avec mesure certes, cette mesure toute romaine, puisque que cela nous est permis par notre condition humaine en ce bas-monde et que surtout Jésus nous l’a enseigné : « Quand vous jeûnez (même si aujourd’hui n’est pas un jour de jeûne qui est interdit en période pascale mais d’abstinence : encore une marque de la Sagesse de l’Eglise), oui lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites » (Mt 6, 16)

Oui, que la pureté et la confiance de notre prière transparaissent sur notre visage tourné non vers les réalités terrestres mais célestes qui nous indiquent que notre bonheur est au Ciel et qu’il nous y attend si nous savons vivre dans cette perspective en sachant nous reconnaître pécheurs et en nous tournant vers le Père des miséricordes comme nous y invite la célébration des Litanies Majeures pour lui demander que cessent non seulement la calamité de l’épidémie mais aussi et surtout la calamité de la privation des Sacrements.